

Jaculatoire

Yvan Bienvenue

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14469ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bienvenue, Y. (2003). Jaculatoire. *Moebius*, (98), 105–113.

YVAN BIENVENUE

Jaculatoire

Me la suis mise là, sa grosse veine molle
Boulotte et gélatine étendue sur le quai
Au chant de l'onde brune en lac emmerdouillé
Roulis sous roquentin tandis que con flageole

Fut bon quand pompinaut pour quelques sous d'obole
Fouinant allègrement ma moue mauve échancrée
Ondoyant plaisancier dans l'ancre écarquillé
De l'huître de mon cul, méléagrine folle

J'étais là étendue comme sur étendoir
Aux chants des ouaouarons en symphonie du soir
Tantôt pintée crue drue tantard qu'en mon jus baigne

Flapie et engoncée sous l'ombilic hameau
Jouir à moite près m'en garde que ne feigne
Puis le temps fit venant par ventres et marmots

Au monde aussi venue inapaisable Envie
Ma première de fille et capiteuse étale
Assise sur son cul, haineuse et capitale
En voulant plus et tout comme dû d'être en vie

Comme s'il fut forfait qu'un peu de mâle en vit
Soit versé d'un cruchon au bassin prénatal
Alors que point n'étant ni même que fœtale
Sans qu'elle en vienne un peu, sans que plaisir en vit

Oh là le beau monde accouché envers étron
Convoitant pine à mal bon fait quand pénétrons
Si ce n'était la fesse encore que la couille

À tous égards mieux vaut fallu porter du lest
Qu'ouïr au tricot des heures oncques doigt qui la mouille
Ainsi faux mal en dire et reste qu'est ne leste

Au monde aussi venu gent minois bel Orgueil
Quand verge prend çuilà deux mains à bout branlée
Au glas sonnant mourir aucun pour ébranler
Quand gland s'enfler bouffi autrui mort que soi deuil

Tant propre amour porté à soi comme un écueil
Quiconque en son pas lent passe sans s'ébranler
Aux urnes pleines du scrutin s'aller branler
Malvenu soit sans fin honni pour tout accueil

Être un en tous et tous en un comme un ânon
Aux voix mêlées le clan fulmine en son canon
N'entend ni cri ni pleur au vide fait néant

Voilà calvaire souffrir que mère subit recrue
Avoir pour homme au monde que fils et fainéant
En plus de tous haï m'envoie la vie décrue

Au monde aussi venue raisin de la Colère
Au cri premier à cor s'élever en tourmente
À bonne étoile née d'agréable charpente
Oncques raisons alors humeur aciculaire

Âpre destin cruel, douleurs piaculaires
Qu'orgasme coûte cher à maternelle fente
Après qu'allée à queue au long l'étroite sente
Laisse cul dilaté à rai crépusculaire

Moi qui pourtant étais folichonne ingénue
Ouvrée au geste aimant à naître gringe et nue
Couvée en utérus et sortie par vagin

Quelle offense à vie fis pour accoucher courroux
Aux ires litanies aux gloses quand va geint
Ou même dans sans sons contraire les yeux doux

Au monde aussi venue sa ventrue Gourmandise
Fait crue ripaille poule accroupit sus la ponte
Voyant blocaille en tout ne coupable et ne honte
Bouffetance à la main pour banqueter à guise

Son entrecuisse humide est une chalandise
Excès en tout et cul que devint anodonte
Pipe dévouerait morfale mastodonte
Étendue dans son jus comme dans mer banquise

Je me plaindrai encore, oh destin malheureux
D'aucuns de mes marmots un seul n'est valeureux
Comment passer le temps à ne pas conspuer

Matins et soirs hier et hui que de tintouin
Quand grand bon sentir l'air tout finit par puer
Et va vient pareil même enfants toujours sagouins

Au monde aussi venue, oh sonnante Avarice
Aimant l'or et l'argent, le flouze et la monoie
Allant jusqu'à s'offrir qui veut la ramonoit
Avec élance vit en forme la sarisse

Point en méprise errer contraire une clarisse
Sachant user appas que son joli minois
Servant la bouche bon en guise écume-noix
Quand membre droit tenir ressemble la varice

Au matin quand s'étend le con mou comme un chancre
Las de sa nuit de stupre et folle comme un cancre
Repense en souriant : c'est la bourse ou le vit!

Quel est donc cet arrêt ma fille est mon opprobre
Quel crime est à la source et qui et où le vit
Était-ce dans la nuit de ce lointain octobre

Au monde aussi venue gaie paillard de Luxure
Habile tripoter les choses pendouiller
Que poil à couille à l'air en sorte d'andouiller
Cambre quand baigne nue sous l'eau paraît flexure

Tout connaît bel et bon maîtriser le truc sûr
Ne répit laissant pas à l'homme glandouiller
Sa devise est aisée: À roustons d'en douiller!
Aussi aima un gueux qui goûtait le mec sur

À quoi bon peut servir lui passer un cigare
Jusqu'à aller castagner à poings sur le cigare
Tant vulve couler glaire, ne couler ichoreux

Le temps passe et s'étend laissant l'homme parquer
Aux lèvres ramolli par abus liquoreux
Cuvant son tonnelet avant que d'étarquer

Voilà qu'au monde ai mis, amis, la lie du monde
Le radeau médusé est venu s'engraver
Tout s'est passé si vite, en ai rien entravé
Me laissant désolée d'avoir été féconde

La foudre vient frapper avant que tonnerre gronde
Comme le mur qui tombe qu'on oublie d'engravé
Et rien qui dans sa chute ne vienne l'entraver
Vous étale aplati en moins d'une seconde

J'ai eu cette marmaille en la grossesse unique
Maintenant ne me sied de mise que tunique
Jugez-moi si voulez mais que la vie est triste

Quelquefois enfanter est anovulatoire
Quoiqu'un peu maladroit mon dit n'est pas lettriste
Mais bien déprécation, un peu jaculatoire

